

COPIE

ÉPREUVES ANTICIPÉES DU
BACCALAURÉAT

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2025
Epreuve	Français écrit - Baccalauréat général
Sujet	25-FRGEME1

Candidat

Nom de famille (naissance, usage)	[REDACTED]
Prénom(s)	[REDACTED]
N° Candidat	[REDACTED]
N° d'inscription	002
Né(e) le	[REDACTED]

Copie

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

Notation

Note	16 / 20
------	---------

Appréciation

Les enjeux du texte sont bien saisis, quelques analyses assez fines, en particulier sur la dimension paradoxale de l'imagination. Toutefois quelques approximations parfois dans le vocabulaire utilisé et des analyses plus explicites et précises sur le surnaturel et fantastique auraient été attendues.

NOM DE FAMILLE : [REDACTED]
(en majuscules)PRENOM : [REDACTED]
(en majuscules)

N° candidat : [REDACTED]

N° d'inscription :

002



Né(e) le : [REDACTED]

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

1.2

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : générale

Epreuve : épreuve anticipée Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : juin 2025

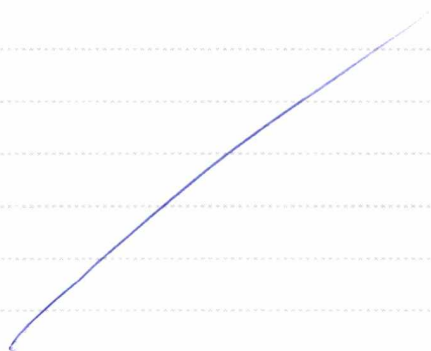
^{Émergence}
Au XIX^e siècle, un nouveau mouvement littéraire en France : le réalisme. Il a pour objectif de peindre des décors et des événements réels avec une description minutieuse et réaliste. C'est dans cette visée que Jules Barbey D'Aurevilly écrit le roman L'Enfermé ^{pour en 1854}. Nous nous intéresserons ici à l'extrait du chapitre 1 de cet œuvre portant sur la description du désert de la lande normande de Lessay, et dans lequel se déroule le récit. Dans cet extrait, l'auteur joue avec l'attente du lecteur puisqu'il offre une ~~longue~~ description qui annonce l'enjeu essentiel du roman, à savoir la dangerosité du désert de la lande. Ainsi, nous nous demanderons comment l'auteur propose-t-il une description réaliste d'un désert tout en mêlant son imagination au récit pour répondre aux fonctions de l'incipit ? Dans un premier lieu, nous montrerons que ~~est~~ le désert est avant tout décrit avec des éléments du réel. Puis, nous verrons que le romancier offre également un endroit mystérieux qui captive le lecteur.

Tout d'abord, pour décrire le désert de la lande, Jules Barbey D'Aurevilly n'hésite pas à utiliser plusieurs éléments du réel pour le rendre avant tout ~~réel~~ et crédible. En effet, l'extrait n'œuvre avec une indication spatio-temporelle qui permet au lecteur de se situer et de comprendre le contexte : "Placé entre la Hoir-du-Puits et Coutances, ce désert normand". Le romancier poursuit (l. 1)

ensuite pour renforcer l'aspect désertique de cet endroit avec la négation totale: "où l'on ne ~~trouvait~~ rencontrait ni arbres, ni maisons, ni haies, ni traces d'homme ou de bêtes que celles du passant ou du troupeau de ~~moutons~~ mouton dans la poussière". La préposition "que" souligne alors l'absence de vie humaine ou du moins sa rareté. Ensuite, l'écrivain poursuit avec une indication cette fois sur la superficie de ce désert ("la lande, disait-on, ~~avec~~ avait sept lieues de tour" (l.5)) en évoquant aussi la manière la plus rapide de traverser ce vaste désert: "Ce qui est certain, c'est que, pour la traverser en droite ligne, il fallait un homme à cheval et bien monté plus d'une ~~heure~~ couple d'heures" (l.5-7). Malgré le passage rapide qu'un homme peut ~~traverser~~ prendre pour traverser ~~le~~ désert le plus rapidement possible, l'écrivain insiste sur la difficulté que cela implique (comme le démontre l'adverbe "bien" pour décrire la monture nécessaire pour réaliser le voyage) en soulignant qu'il nécessite "plus d'un couple d'heures". Enfin, l'auteur ne se borne pas dans sa description à offrir au lecteur des éléments du réel pour renforcer cette fois, le vide présent dans la lande normande: "L'étendue, devant et autour de soi, était si considérable et si claire qu'on pouvait découvrir de très loin (...) les personnes qui auraient pu venir ou recevoir des gens attaqués (...) et, dans la nuit, un si vaste silence aurait dû voir tous les vifs qu'on aurait pu voir dans son sein" (l.19-23). Les intensifs "si" mettent l'accent sur un vaste endroit dégagé et limpide, vide tant sur les maisons existantes que sur la présence de vie

paradoxe étonnant sur le rôle de l'imagination et son association, son rapport avec le réel. Selon lui, "l'imagination continuera d'être, d'ici longtemps la plus puissante réalité qui il y ait dans la vie de l'homme" (l. 28-29). Elle fait "trembler le pied de ferme dans la main du plus vigoureux gaillard qui se hasardait à passer dessus à la tombée". Si l'imagination est rattachée à la réalité, nous pouvons dire qu'elle joue un rôle clé dans ce récit puisque l'auteur la considère comme plus forte qu'un "vigoureux gaillard". Cela ~~indique~~ montre que l'auteur veut mettre en lumière, le rôle de l'imagination dans notre quotidien, et que c'est cette même imagination qui nous permet de construire notre réalité. C'est une arme puissante au service d'une élite, le lecteur et ces populations qui parviennent à passer le désert. Le verbe "continuer" dans cette phrase est d'ailleurs le seul étant accordé, mais qui n'est pas conjugué au passé, mais au futur dans ce récit.

En somme, cet extrait du chapitre 1 de L'Ensevelie de Jules Barbey d'Aurevilly mêle le réalisme à l'imagination pour : informer le lecteur sur le lieu, l'intrigue (passer le désert de la lande normande). ~~Elle répond~~ Il répond également à la fonction d'anticipation avec l'intrigue qui se pose sur : qui va réussir ~~ou découvrir~~ ce désert à passer ce désert ? Il y aura-t-il des meurtres ? Et enfin, elle évite ce qui permet d'éveiller la curiosité du lecteur. L'auteur n'hésite pas à utiliser le mystère et le sentiment de peur pour y parvenir, sans négliger l'aspect réel nouveau par le fait de son imagination.





Concours / Examen : Baccalauréat

Section / Spécialité / Série : générale

Epreuve : Épreuve anticipée

Matière : Français

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Écrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : Juin 2025

puisque l'on peut "découvrir de très loin" si quelqu'un se trouve dans le désert. Les cris et la voix ne sont d'ailleurs pas efficace en cas de besoin car le silence "aurait dénoté tous les cris que l'on aurait pu entendre dans son sein". La description d'un tel endroit répond alors à la fonction informative de l'incipit.

De plus, D'Auneville va également s'attacher à dresser des portraits humains dans son récit afin de proposer ^{une} description aussi réaliste que possible. Par exemple, il évoque la traversée Du Guesclin dans le désert pour défendre son domaine contre les Anglais (l.9). et l'auteur est réaliste dans cette évocation car il parle des "routes départementales" ou encore des "voitures publiques" (l.11) dans le but de renforcer l'idée d'un endroit réel et non fictif. De plus, le récit est au passé ce qui ^{lui} confère un aspect de réel. Toujours dans l'évocation d'êtres humains voulant traverser la lande normande, son passage semble difficile car il est qualifié de "redoutable" par l'ensemble du pays, et le personnage de Du Guesclin a eu besoin de plusieurs personnes pour traverser la lande : "On n'osait plusieurs pour passer la terrible lande" (l.12). Ce passage difficile et périlleux semble résister à une élite de personnes banales (donc rattaché au réalisme) mais qui sont qualifiés.

par l'auteur de "téméraires" grâce à la comparaison :
"c'était si bien en usage qu'on citait longtemps comme
des téméraires, dans le pays, les hommes, en très
petit nombre, il est vrai, qui avaient passé seuls à
travers de nuit ou de jour" (l. 12-15). Enfin, d'Auneville
nous parle d'une population qui est, dans le récit,
indéfini, mais seulement qualifiée avec les adjectifs
"~~braves~~", "musculaires", "braves", "prudents" (l. 26).
Il nous donne ainsi le secret pour passer cette
frontière : l'auteur joue avec notre attente car, en
contre-exemple de Die Cuesdon, il ne suffit pas d'être
un guerrier avec une force physique hors du commun
et être puissant. Il faut, selon l'auteur, pour traverser
ce désert, ~~se~~ avoir une encre, non pas physique ou ~~forte~~
surmatériel, mais plutôt ~~être~~ ^{être} dans le réel et s'enlever
"de précautions et de courage contre un danger tangible
et certain" (l. 26-27). Jules Barbey d'Auneville s'attache
alors au réel pour proposer une solution au passage
du désert normand, et cela a pour but d'éveiller la
curiosité du lecteur qui ne demande rien de bien
parviendra à traverser ce désert.

Malgré cette description laisse cependant place à
un endroit mystérieux nourrit par l'imagination
des romanciers.

Ce récit repose aussi sur la peur qui est suscitée.
Le lecteur se retrouve plongé dans un cadre spatio-
temporel original puisque le lieu ~~est~~ ^{est} inquiétant.
L'auteur nous fait part de l'ambiance et de l'atmosphère.

qui se dégage de cet endroit : "s'il faisait sec, ou dans l'argile détrempée du sentier, s'il avait plu, déployait une grandeur de solitude et de tristesse désolée qu'il m'était pas facile d'oublier" (l. 3-5). Ici, l'emploi du conditionnel est paradoxal car il souligne que peu importe le temps qu'il fait, l'émotion qui se dégage du décorat reste la même. La solitude renvoie au vide, l'argile détrempée à la rocheuse et l'abandon. Le lieu devient alors encore plus inquiétant et triste ~~car~~ "il m'était si et l'auteur finit avec : "qu'il m'était pas facile d'oublier" (l. 4-5). Le sentiment qui se dégage est donc poignant et impactant. De plus, ~~l'auteur~~ le romancier insiste encore sur le mystère et la peur que suscite cet endroit : il évoque les multiples assassinats "qui s'y étaient commis à d'autres époques" (l. 16). Le fait que ces assassinats ont été découverts des années voire des siècles plus tard renforcent la peur car on pourrait en déduire que le cadavre a été retrouvé des années après, tant l'endroit est vide. Mais l'auteur sème le doute chez le lecteur avec ~~la~~ l'expression suivante : "On parlait vaguement d'assassinats" (l. 16). Pour donner plus de crédibilité à ses propos, il utilise le terme "Vraiment" pour donner au lecteur, l'impression de faits réels, pour relater ensuite : "un tel lieu prêtait à de telles traditions" (l. 17). Les "traditions" peuvent alors faire référence aux coutumes, ou aux règlements de compte. Effectivement, l'écrivain exprime ensuite : "Il aurait été difficile de choisir une place plus commode pour détromper un voyageur ou pour dépêcher son ennemi" (l. 17-18). Enfin, dans cet extrait, le décorat est décrit comme regorgeant de dangers et de personnes malveillantes (symbole de nouvelle obstacle à sa traversée), et l'auteur décrit au lecteur le sentiment de survie ressentie dans cet endroit : survivre non pas à la ~~tra~~ violence du soleil, des scorpions ou des serpents, mais plutôt la survie en évitant les meurtriers ou les bandits qui ne peuvent pas se cacher ; la seule issue est la fuite :

"On pouvait découvrir de très loin, pour les éviter ou les fuir, les personnes qui auraient pu venir au secours des gens attaqués par les bandits de ces parages, et, dans la nuit, un si vaste silence aurait dévoré tous les cris qu'on aurait poussés dans son sein" (l. 13-22). Le temps des verbes est au subjonctif passé, ce qui marque un scénario anticipé et qui ne s'est pas produit: il ne repose donc que sur l'impression que le décor de la bande compose.

Tout ce mystère et ce sentiment de peur captive le lecteur. En effet, Jules Barbey d'Aurevilly poursuit ensuite avec "mais ce n'est pas tout" (l. 23-24) pour garder l'attention du lecteur pour lui parler des mystérieuses apparitions qui émergent au sein de cet espace. Il mentionne encore une fois son propos avec le ~~et~~ doute que l'expression "si l'on en croyait" (l. 24) sème: "Si l'on en croyait les récits de charbonniers qui n'y attendaient attendaient, la bande de Lessay était le théâtre des plus singulières apparitions" (l. 24-25). Les apparitions ne sont ~~pas~~ ~~en~~ pas claires ni identifiables car elles ne sont pas nommées: l'auteur ajoute ensuite: "Dans le langage du pays, il y revenait". (l. 25). Le nouveau langage met la population et son décor dans un univers à part, un nouveau monde, et cette personne n'est toujours pas identifiée ni identifiable, mais seulement jumelée avec le pronom "il". ~~des verbes conj~~ De plus, les verbes conjugués à l'imparfait ("n'y attendaient" (l. 24), "prêtait" (l. 17), "était" (l. 19)) offre au lecteur l'impression d'une action prolongée dans le récit, qui est ce qui donne la sensation lors de sa lecture, d'un monde hors du temps. La population donc connaît cette fameuse personne ou entité indéfinie qui "revenait" et éveille la curiosité, puisque ~~cette~~ ~~cette~~ même population est "bonne", "prudente" et "mésiculaire" qui parviennent à passer le décor grâce au courage et aux précautions, finalement les véritables héros nécessaires à ce voyage.

Enfin, le romanier réaliste propose une